

Raková, Zuzana

La traduction tchèque du français entre 1960 et 1969

In: Raková, Zuzana. *La traduction tchèque du français*. 1. vyd. Brno: Masarykova univerzita, 2014, pp. 65-71

ISBN 978-80-210-6775-2; ISBN 978-80-210-6778-3 (online : Mobipocket)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/130667>

Access Date: 18. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

comme Pierre de Ronsard, Louise Labé, Joachim Du Bellay, Charles Baudelaire, Paul Verlaine ou Henri Pourrat étaient pour la plupart édités officiellement ; ils figurent sur la liste des livres édités en samizdat probablement pas à cause de leur contenu, mais en raison de leurs traducteurs, mal vus du régime et dont interdits de publication (MM. Jan Vladislav, Petr Kopta et Patrik Ouředník - Jan Vladislav et Patrik Ouředník se sont exilés en France dans les années quatre-vingt). Certains traducteurs des livres édités en samizdat restent anonymes. (Vaddé, 2001 : 39-45)

6. La traduction tchèque du français entre 1960 et 1969

Dans les années soixante, les maisons d'éditions les plus importantes du point de vue de la traduction du français étaient, par l'ordre d'importance : Odeon (SNKLHU, 36%), Dilia (18 %), Albatros (SNDK, 12 %), Mladá fronta (10 %), Naše vojsko (5 %), Československý spisovatel (5 %), Orbis (4%), Svoboda (3 %) (Drsková, 2010 : 37-40).

La poésie française de cette époque est représentée par Villon et par quelques poètes du XIX^e siècle tels Marceline Desbordes-Valmore, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine et Maeterlinck, et par d'autres du XX^e siècle comme Verhaeren, Paul Fort ou Saint-John Perse. Un recueil de poèmes du temps de la Commune de Paris est également publié en 1962. Jacques Prévert est le seul représentant des poètes d'après-guerre traduit en tchèque durant les années soixante.

Quant à la traduction prosaïque, on continua de publier les oeuvres relevant de la tradition réaliste. Le roman du XIX^e siècle dépeignant différents milieux sociaux était représenté par Balzac, Stendhal, Hugo, Flaubert, Maupassant, Zola. Anatole France, Roger Martin du Gard et Henri Barbusse (auteur communiste) représentent le début du XX^e siècle. Les romans d'aventures d'Alexandre Dumas père et de Jules Verne jouissaient d'une grande popularité. Leurs oeuvres se partageaient toujours les plus gros tirages, étant devancées parfois par des auteurs comme Romain Rolland, réédité par exemple à 125 000 exemplaires en 1963, ou par des biographies (*Mme Curie*, par Eve Curie, éditée à 153 000 exemplaires en 1964 ou *La vie de Cézanne* de Perruchot, tirée à 138 000 exemplaires en 1965), ou des classiques du genre policier comme Émile Gaboriau (1832-1873), dont *L'affaire Lerouge / Případ vdovy Lerougeové*, traduite par Eva Outratová en 1965 est tirée à 212 000 exemplaires. Il y avait aussi plusieurs romans policiers de Georges Simenon, dont quatre titres paraissent en 1965 (*Bratři Ricové*, *Obavy komisaře Maigreta*, *Trikrát Maigret*, *Můj přítel Maigret, en slovaque*). D'autres oeuvres connaissent un

succès pareil, dont *Clochemerle / Zvonokosy* (traduit par Jaroslav Zaorálek, réédité en 1956, 1961 et 1969) de Gabriel Chevalier, ou *Grandes Familles / Burziáni* (traduit par Miloslav Jirda en 1963) de Maurice Druon (1918-2009), avec des tirages dépassant les 100 000 exemplaires. (Vaddé, 2001 : 55-56)

Il est intéressant de faire une remarque sur ces tirages, qui de nos jours peuvent sembler démesurés. Au début des années soixante, exception faite des quelques ouvrages qui viennent d'être cités, les plus gros tirages tournent autour des 30-40 000 exemplaires. Puis, ils progressent sans cesse : en 1965, les dix plus gros tirages se situent entre 50 000 et 120 000 exemplaires, avec des pics à 200 000 exemplaires. En 1967, Stendhal est édité à 158 000 exemplaires pour *Le rouge et le noir* et Maupassant à 152 000 exemplaires pour *Bel-Ami* (qui est d'ailleurs réédité sept fois entre 1955 et 1972). En effet, ce roman « présentait à la fois une critique de la France impérialiste de la III^e République, ce qui plaisait aux idéologues, et livrait quelques intrigues érotiques qui satisfaisaient le lecteur tchèque quelques peu frustré en la matière » (Veselý, Jindřich. *Otázky a dějiny českého překladu*, p. 174, cité par Vaddé, 2001 : 56).

Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, les plus gros tirages restaient entre 50 000 et 80 000 exemplaires. Il faut rappeler que les maisons d'édition se basaient très souvent sur les commandes des clubs de lecteurs pour fixer leurs tirages. Les tirages n'en demeurent pas moins impressionnants, si nous prenons en considération le fait qu'une oeuvre littéraire est éditée aujourd'hui à tout au plus 5 000 exemplaires. Il faut tenir compte du fait que la réédition, en cas d'épuisement de stocks, ne survenait parfois qu'une génération plus tard. Une édition devait remplir les bibliothèques des gens jusqu'à une réédition ultérieure qu'il fallait attendre parfois pendant des dizaines d'années (A. Vaddé, 2001 : 56).

Après 1960, avec le dégel lié à la déstalinisation, on voit apparaître des auteurs du Nouveau roman : dès 1962, Marguerite Duras, avec une pièce de théâtre, puis Alain Robbe-Grillet (1922-2008), avec deux oeuvres principales, *Les gommages* (*Gumy*, traduit en 1964 par Svatopluk Horečka), *La jalousie* (*Žárlivost*, traduit en 1965 par Alena Hartmanová), et une oeuvre théorique *Pour un nouveau roman* (*Za nový román*, traduit en 1970 par Petr Pujman), Nathalie Sarraute avec *Les Fruits d'Or* (*Zlaté plody*, traduit par Jan Hronek, en 1966), son *Martereau* (*Pan Martereau*, 1966, traduit par Věra Dvořáková) et *l'Ere du soupçon* (*Věk podezírání : eseje o románu*, traduit par Stanislav Jirsa, en 1967), l'oeuvre qui la fit connaître au niveau international, et plus tard, son *Portrait d'un Inconnu* (*Portrét neznámého*, traduit par Věra Dvořáková, en 1969).

Par contre, Claude Simon ou Michel Butor manquent dans l'édition tchécoslovaque. Les manques et les présences de certains auteurs étrangers dans les programmes d'éditions

n'étaient pas toujours justifiés ; il faut tenir compte du fait qu'on ne pouvait pas éditer l'ensemble des représentants d'un courant littéraire et donc qu'il fallait effectuer des choix. Dans le cas du Nouveau roman, c'est Nathalie Sarraute et Alain Robbe-Grillet qui furent publiés, probablement parce qu'ils étaient considérés comme les auteurs les plus représentatifs de ce mouvement. Michel Butor était par contre absent de l'édition de livre, mais ses essais paraissaient dans la revue *Světová literatura*. Une monographie de Jiří Pechar, consacrée au Nouveau roman (*Francouzský «nový román»*), a d'ailleurs été publiée en 1968.

L'autre nouveauté constituant le deuxième grand progrès de cette période, est l'introduction des auteurs du Théâtre de l'absurde, jusque-là poursuivis par les idéologues du régime, pour lesquels cette forme du théâtre s'intéressant plutôt aux problèmes existentiels que sociaux n'était pas ce qu'ils aient voulu présenter au lecteur socialiste. *En attendant Godot* (*Čekání na Godota*, traduit par Jiří Kolář) de Samuel Beckett est publié pour la première fois en 1964, tout comme *La cantatrice chauve* (*Plešatá zpěvačka*, traduit par Bohumila Grögrová et Josef Hiršal en 1964) d'Eugène Ionesco, suivie un an après, de *Rhinocéros* (*Nosorožec*, traduit en 1965 par Milena et Josef Tomáškoví) et de *La leçon* (*Lekce - Třeštění ve dvou*, traduit en 1964 par Milena Tomášková et Jan Tomek). Les tirages restent beaucoup plus modestes par rapport à ceux que nous avons cités pour les romans : 6 500 exemplaires pour *La cantatrice chauve*, ce qui est quand même beaucoup pour une pièce de théâtre. Là encore, la revue *Světová literatura* a joué un rôle important dans la diffusion de ces oeuvres, en complétant le travail des éditions Dilia et Orbis (spécialisées au théâtre) et en publiant des pièces moins connues, dans lesquelles des sujets plus délicats aux yeux des censeurs étaient abordés (Vaddé, 2001 : 57-58).

L'assouplissement du climat politique et culturel eut un autre effet : les maisons d'édition se remirent à publier des auteurs qui avaient déjà quitté le devant de la scène en France et qui, en Pays tchèques, après avoir connu leur heure de gloire dans l'immédiat après-guerre, avaient été volontairement oubliés : Sartre, Camus, Simone de Beauvoir et d'autres, dont l'oeuvre offensait les critères idéologiques strictes des années 1950.

Entre 1961 et 1964, plusieurs pièces de Sartre paraissent, parmi lesquelles *Huis clos* et *Les mouches* (*Mouchy*, traduit par František Vrba en 1964). Suivent les nouvelles et autres textes prosaïques, dont *Le mur* (*Zed'*, traduit par Eva Musilová et Josef Čermák en 1965), *Les mots* (*Slova*, traduit par Dagmar Steinová en 1967) et *La nausée* (*Nevolnost*, traduit par Dagmar Steinová en 1967). Albert Camus est lui aussi réintroduit, avec ses plus grandes oeuvres, comme *La peste* (*Mor*, 1963), *Caligula* et *L'état de siège* (*Caligula ; Stav obležení* traduit par Alena Šabatková et Jiří Konůpek

en 1965, publiés ensemble dans un seul volume), *L'étranger* (*Cizinec*, traduit par Miloslav Žilina en 1966) et *La chute* (*Pád*, traduit par Miloslav Žilina en 1966). Il est intéressant de voir que ces romans et pièces qui exploraient les angoisses humaines et qui se trouvaient à l'opposé de ce que l'idéologie marxiste considérait comme bénéfique pour la société socialiste, aient pu retrouver une telle place dans les programmes éditoriaux. Quelques pièces de Camus sont également traduites, comme par exemple *Les justes* (*Spravedliví*, traduit par Alena Šabatková en 1964). Quant à Simone de Beauvoir, elle fait son apparition en 1966, avec son ouvrage féministe *Le Deuxième Sexe* (*Druhé pohlaví*, traduit par Josef Kostohryz et Hana Uhlířová), dont la postface a été rédigée par le philosophe Jan Patočka. Suivent *Les mandarins* (*Mandaríni*, traduit par Eva Musilová en 1967), «témoignage le plus accompli sur les moeurs intellectuelles du temps, sur les débats éternels avec les communistes», les *Mémoires d'une jeune fille rangée* (l'original est publié en 1958, la traduction de A. J. Liehm, *Paměti spořádané dívky*, en 1969) et *La femme rompue* (*Zlomená žena*, traduit par Eva Janovcová et Eva Pilařová, en 1970) (Vaddé, 2001 : 59).

En outre, il est important de mentionner la relative rapidité avec laquelle certains de ces oeuvres françaises contemporaines ont été traduites à l'époque. En effet, dès qu'un auteur avait été traduit une première fois, la traduction de ses nouvelles oeuvres ne se faisait plus attendre : *Les Fruits d'Or* de Nathalie Sarraute, paru en France en 1963, est édité en tchèque déjà en 1966 ; il en va de même pour *La femme rompue*, de Simone de Beauvoir, paru en France en 1967 et traduit en tchèque en 1970. Quant aux *Mots* de Sartre, ils sont traduits un an après leur publication en France. On renouait ainsi avec la période de la Belle époque et de l'entre-deux-guerres, où l'on traduisait de préférence les oeuvres actuelles, à la différence de la période 1948-1960, où l'on se concentrait sur les classiques.

Il devient également possible de publier les auteurs d'avant-garde de l'entre-deux-guerres, dont Paul Eluard (*Stezky a cesty poezie / Sentiers et les Routes de la Poésie*, traduit par Adolf Kroupa, 1961 ; *Veřejná růže : básně*, 1964, traduction de Vítězslav Nezval), Apollinaire (*Básně : obrazy*, traduit en 1965 par Jiří Konůpek ; *Alkoholy života*, recueil publié en 1965, avec la préface de Milan Kundera - il s'agissait d'une réédition des traductions faites par Karel Čapek, assemblées par Adolf Kroupa ; en 1969 paraît encore un volume réunissant plusieurs oeuvres dramatiques d'Apollinaire - *Prsy Tírésiovy, Casanova, Barva doby* -, en traduction de Jiří Konůpek). Ensuite, Marcel Proust fait son apparition en 1964, pour la première fois depuis les années 1930, avec *Un amour de Swann* (*Swannova láska*, en traduction de Josef Heyduk). Après la publication en 1968, sous le nom d'*Essais* (*Eseje : zamyšlení nad Saint-Beuvem*, traduit par Věra Dvořáková), de

son ouvrage *Contre Sainte-Beuve*, Proust disparaît de la circulation pour ne réapparaître qu'en 1979, avec *La recherche du temps perdu*, qui a fait l'objet d'un projet d'édition de plusieurs années (*Hledání ztraceného času*, paraît chez Odeon entre 1979 et 1988 en traduction de Prokop Voskovec et de Jiří Pechar), qui a permis à l'oeuvre majeure de l'auteur d'être publiée dans son intégralité. Cette oeuvre a tellement tardé à être éditée pour plusieurs raisons : le manque d'actualité de l'oeuvre (aux yeux des idéologues du Parti) qui puise son inspiration dans les salons de la haute bourgeoisie et de l'aristocratie du début du siècle, et notamment les raisons économiques liées aux droits d'auteur ; Proust étant mort en 1922, il fallait attendre 1972 pour que les droits d'auteur, très élevés en raison de la voluminosité de l'oeuvre, tombent (Vaddé, 2001 : 59).

Après l'invasion soviétique en 1968, le climat culturel assez libéral se maintenait encore quelque temps et l'activité éditoriale continuait elle aussi de jouir d'une certaine liberté, ce qui se reflète dans les listes d'auteurs publiés. Camus (*Cizinec*, réédité seulement en 1988), Duras (*Celé dny po stromech*, 1970, traduit par Drahoslava Janderová, édité par Dilia ; *Milenec*, Odeon, 1989, traduit par Anna Kareninová), Gide (*Vatikánské kobky*, 1967, Odeon, traduit par Josef Pospíšil ; *Penězokazi* ; *Deník penězokazů*, Odeon, 1968, traduit par Josef Heyduk), Ionesco (*Hlad a žízeň*, Dilia 1968, traduit par Jiří Konůpek), Proust, Queneau (*Můj přítel Pierrot*, 1965, SNKLHU, traduit par Věra Linhartová ; *Svatý Bimbas*, Mladá fronta, 1967, traduit par Jarmila Fialová ; *Zazi v metru*, Mladá fronta, 1969, traduit par Zdeněk Přibyl ; *Koření života/Un dimanche de la vie*, Odeon, 1972, traduit par Jarmila Fialová ; *Tuhá zima*, Odeon, 1980, traduit par Jarmila Fialová), Sarraute, tous ces auteurs «problématiques» se maintiennent. Et d'autres oeuvres inédites apparaissent, témoignant d'un dégel sérieux. En 1968, on publie *Les liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos dans une nouvelle traduction, la première datant de la fin des années vingt. Tout aussi étonnante est la publication, en 1969, à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance de l'auteur, du *Soulier de satin* (*Saténový střevíček a jiné hry*, Orbis, 1968, traduit par Jiří Konůpek ; *Magnificat/Magnificat*, 1970, Vyšehrad, traduit par Jan Zahradníček) de Paul Claudel. Dans la même veine, Georges Bernanos et Julien Green font leur entrée en 1969 et en 1970. Julien Green (1900-1998) voit paraître deux de ses oeuvres en 1970 (*Varuna*, Vyšehrad, 1970, traduit par František X. Halas et Dagmar Halasová ; *Chaque homme dans sa nuit /Každý ve své noci*, Mladá fronta, 1970, traduit par František X. Halas et Dagmar Halasová, 15000 exemplaires) et une autre oeuvre en 1976 (*Vzdušné zámky*, Odeon, traduit par Marie Janů). Bernanos sera édité deux années de suite, avec *Un journal d'un curé de campagne* (*Deník venkovského faráře*, Vyšehrad, 1969, traduit par Jan Čep et Václav Čep) et *Un mauvais rêve* (*Zlý sen*, Mladá fronta, 1970, traduit par Eva Formanová). La thématique fortement chrétienne de Claudel et de Bernanos,

ainsi que le mysticisme de Green ont valu à ces auteurs une exclusion totale de l'édition dans les années cinquante et soixante. Mais leur présence sera de courte durée. En début de la période de normalisation (1972-1973) paraissent encore les *Nouvelles histoires de Mouchette* (*Muška*, Vyšehrad, 1972, traduit par Eva Fromanová) de Bernanos et *L'échange* (*Výměna : hra o třech dějstvích*, Dilia, 1973, traduit par Jiří Kafka) de Claudel. Malgré le retour à la ligne idéologique dure, la nouvelle politique culturelle ne voulait pas se montrer trop radicale, donc les auteurs «à problèmes» figuraient encore quelque temps dans les programmes éditoriaux (Vaddé, 2001 : 61-62).

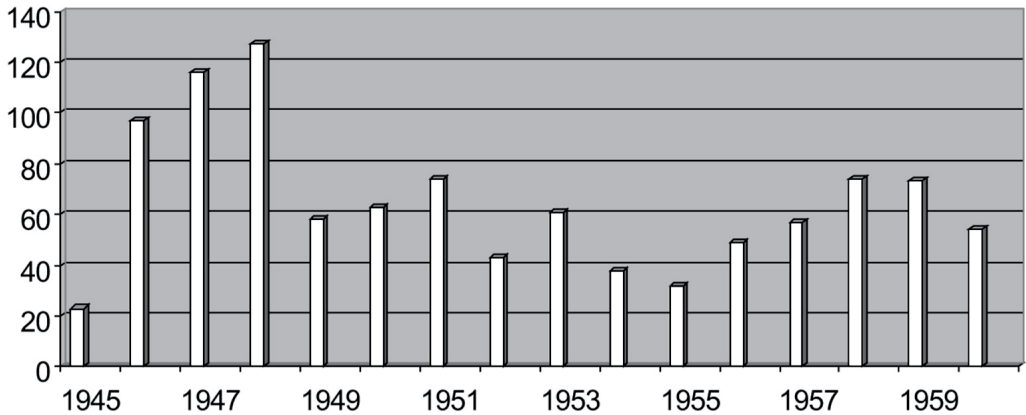
Ainsi, tout en continuant à publier Beckett, Beauvoir, Marguerite Yourcenar (*Hadriánovy paměti*, Odeon, 1971, *Kámen mudrců*, Odeon, 1975, traduits par Marie Veselá-Janů), Boris Vian (*Pěna dní*, Odeon, 1967, traduit par Svatopluk Horečka ; *Červená tráva ; Srdcerváč*, Odeon, 1971, traduit par Stanislav Jirsa ; *Pěna dní ; Červená tráva*, Odeon, 1985, traduit par Svatopluk Horečka et Stanislav Jirsa), noms synonymes d'ouverture culturelle, la nouvelle politique culturelle qui s'instaure dès 1969 encourage à nouveau la publication des «grandes oeuvres du passé» (Stendhal, Hugo, Dumas, Maupassant), qui une fois de plus feront l'objet de projet d'éditions sur plusieurs années. D'anciens succès comme *Clochemerle* de Chevalier reviennent en grand nombre et en des tirages élevés (Vaddé, 2001 : 62).

En 1968, 73 ouvrages sont traduits, contre 76 en 1970, et le nombre de tirages a presque doublé. En comparant les listes de ces deux années, on remarque en effet que l'on passe de dix oeuvres ayant fait l'objet d'un tirage exceptionnel (plus de 50 000 exemplaires) en 1968, à 23 ouvrages en 1970. Mais toutes ces oeuvres relèvent soit du genre «classique», soit du genre policier, ou sont des romans à succès «idéologiquement corrects» (Simenon, Japrisot, Chevallier, Rolland). Aucune oeuvre contemporaine, hormis un roman de Françoise Sagan (*Tři romány o lásce*, Odeon, 1970, traduits par Eva Ruxová, Josef Pospíšil, Věra Smetanová ; il s'agit des romans *Dans un mois, dans un an, Aimez-vous Brahms* et *Un certain sourire*), n'y figure. Selon Jiří Pechar (témoignage recueilli par A. Vaddé en 2001), les grandes oeuvres classiques, éditées en masse, avaient pour effet d'accroître considérablement le volume des tirages et de refléter une prospérité fausse puisque les auteurs contemporains n'étaient édités qu'en petits tirages.

Le théâtre a connu aussi un regain d'intérêt dans la seconde moitié des années soixante. Il y avait bien sûr Jean Anouilh, toujours présent, ainsi que Georges Feydeau, dont la manière de ridiculiser les bourgeois était agréable aux idéologues communistes, mais on constate aussi un retour des classiques (Molière, Racine, Marivaux). L'on publie aussi quelques auteurs à succès de l'entre-deux-guerres (Salacrou, Vitrac) et de l'après-guerre (Adamov, Billetdoux, Genet, Ghelderode, Obaldia). Marcel Pagnol est également

présent avec les pièces et les romans de l'après-guerre dont des films (*Systém Topaze : abeceda úspěchu*, Dilia, 1971, traduit par Ludmila Prousková et J. Z. Novák ; *Jak voní tymián*, Odeon, 1975, traduit par Eva Musilová) ont été tirés (Vaddé, 2001 : 62-63).

Graphique n° 5 : Récapitulatif du nombre absolu de titres traduits du français en tchèque (y compris les titres non-littéraires) entre 1945 et 1960 (Source K. Drsková, 2010 : 68, pour les années 1945-1953, les données sont reprises de P. Čech, 2011)



Graphique n° 6 : Récapitulatif du nombre absolu de titres traduits du français en tchèque (y compris les titres non-littéraires) entre 1960 et 1975 (Source K. Drsková, 2010 : 68)

